

24^e dimanche du temps ordinaire

Introduction générale

La méditation sur ce que nous sommes: une famille, une communauté - commencée dimanche dernier, se prolonge a

aujourd'hui sur le pardon.

Une famille ne peut vivre sans pardon reçu et donné.

Et s'il m'en coûte de pardonner, que le souvenir de mes fautes et du pardon reçu m'y aide.

Que mon geste de paix avant la communion soit vrai (évangile et première lecture).

Épousons en tout la pensée et les actes du Christ, vivons pour le Seigneur (deuxième lecture).

Lecture: du livre du Siracide 27,30-28,7 ou Ecclésiastique ou de Ben Sirac

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine.

L'homme qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés.

Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes?

Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune; qui donc lui pardonnera ses péchés?

Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements.

Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'alliance du Très-Haut et oublie l'erreur de ton prochain.

Le livre de Ben (le fils de) Sirac le Sage (encore dit Ecclésiastique, parce que l'Eglise chrétienne en usait, à l'opposé de la Synagogue) est un livre tardif, écrit vers 190 avant J.C. dans un milieu modernisant.

Ben Sirac est ce qu'on appellerait un moraliste.

Notre extrait a été choisi pour préparer l'évangile sur le pardon sans limites et sur ses motivations.

Pourquoi faut-il pardonner ?

1/ **La motivation la plus développée** dans le texte est celle-ci: Si un homme n'a pas de pitié pour... son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes? C'est le "pardonne comme nous pardonnons" du Notre Père.

2/ **2^e motivation**, assez semblable à la première: notre condition de pauvre mortel. Pense à ton sort final, à ton déclin, à ta mort où tu paraîtras devant ton juge. Pardonne aujourd'hui, pour que tu trouves pardon alors.

3/ **Troisième motivation**, la plus profonde:

Pense aux commandements, surtout au grand: tu aimeras ton prochain.

Pense à l'Alliance de Dieu avec son peuple où Dieu t'a donné son amour. Aime comme lui.

➔ **Quand je suis rageur parce qu'un autre m'a fait une crasse, quand j'ai du mal à pardonner - voilà de quoi m'apaiser.**

Psaume: Ps 102,1-12

Le Seigneur est tendresse et pitié.

**Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être!
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits!**

**Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.**

**Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.**

**Aussi loin qu'est l'Orient de l'Occident,
il met loin de nous nos péchés;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint.**

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et toi, communauté rassemblée, bénis-le. Fais mémoire de ses bienfaits, n'en oublie aucun.

Pense surtout à sa miséricorde: il pardonne toutes tes offenses et te guérit de la maladie du péché.

Par Jésus ressuscité, il a réclaté ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

Pour que tu pardonnes à ton tour, contemple sa miséricorde: il n'agit pas envers nous selon nos fautes et ne nous rend pas selon nos offenses.

O mon âme, bénis le Seigneur, en donnant à ton frère le geste de paix pendant cette eucharistie.

Lecture: Rm 14,7-9

**Frères, aucun d'entre nous
ne vit pour soi-même,
et aucun ne meurt pour soi-même:
si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur;
si nous mourrons,
nous mourrons pour le Seigneur.
Dans notre vie comme dans notre mort,
nous appartenons au Seigneur.
Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie,
c'est pour devenir le Seigneur et des morts
et des vivants.**

Nul n'est une île: aucun d'entre nous ne vit pour soi-même. En principe.

Car, en pratique, dans la communauté chrétienne de Rome, beaucoup vivaient chacun pour soi.

Des tensions entre les chrétiens venus du judaïsme et ceux issus du paganisme provoquaient la critique des uns et des réflexions méprisantes des autres (versets 1 et 3 de ce chapitre).

Paul invite ces groupes à se respecter.

Chacun peut vivre selon ses vœux, sa spiritualité - pourvu qu'il le fasse pour le Seigneur. Car ce qui compte, finalement, c'est d'appartenir au Seigneur.

Ce texte nous donne aussi ce que l'on pourrait appeler une spiritualité globale:

Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.

Il n'y a plus, à proprement parler, de domaine profane. Tout est au Christ, tout peut être sanctifié: les occupations les plus banales au même point que l'eucharistie, notre vie quotidienne comme l'heure grave de notre mort.

C'est sur cette vue globale de notre vie chrétienne que se termine la lecture semi-continue de la lettre la plus importante de l'Apôtre.

Évangile: Mt 18,21-35

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander:

"Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu'à 7 fois?"

Jésus lui répondit:

"Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois.

En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait 10 000 talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).

Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Alors tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait:

'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.'

Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.



Mais en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait 100 pièces d'argent.

Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant: 'Rembourse ta dette!'

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait:

'Prends patience et je te rembourserai.'

Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé.

Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.

Alors celui-ci le fit appeler et lui dit:

'Serviteur mauvais! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié.'

Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon?'

Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.'

1^{ère} PARTIE : LA QUESTION...

Situation du texte

Cet évangile clôt le "discours communautaire" de Matthieu qui traite de la vie pratique des communautés chrétiennes.

Dimanche dernier, Jésus prônait la miséricorde envers le frère égaré.

Aujourd'hui, il prône cette même miséricorde quand on a soi-même subi une offense, quand mon frère commettra des fautes contre moi.

Mais le fait que c'est Pierre qui s'approche de Jésus pour lui demander: "*combien de fois dois-je pardonner à mon frère?*" - insinue que, non seulement les individus, mais encore la communauté en tant que telle, ne doit jamais se fatiguer de pardonner.

La réaction naturelle - et habituelle - est de rendre les coups.

En Orient, la vengeance était sainte, sacrée au point que l'Ancien Testament la prête (à tort) à Dieu lui-même.

Pierre sait qu'il faut pardonner, mais il arrive un moment où la patience est à bout.

Et, d'ailleurs, une épouse doit-elle continuellement encaisser les grossièretés d'un mari égoïste, subir les vilénies d'un buveur?

Tout comme le pauvre mari les flèches empoisonnées d'une perfide?

Les parents qui laissent tout passer ne rendent-ils pas un mauvais service à leurs enfants?

La bonté ne finit-elle pas par devenir bêtise?

Il y a des limites à tout. Pierre fixe cette limite avec une évidente générosité.

Il dépasse la norme des rabbins qui limitaient leur patience et leur pardon à "une, deux ou trois fois".

Pierre va jusqu'à sept!

Jésus répondit: « *Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais 70 fois 7 fois !* » ;

retournant ainsi un principe de vengeance connu de ses auditeurs: "*Caïn fut vengé sept fois, mais Lamek sera vengé soixante-dix-sept fois*" (Gn 4,15.23-24).

En d'autres mots, ne comptabilise pas; sois toujours prêt à pardonner.

Jésus en a donné l'exemple quand, jusque sur la croix, il pria: "*Père pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font*".

L'épouse du buveur, le mari abusé... peuvent, bien entendu, arrêter les frais;

parfois ils le doivent, à cause des enfants ou de leur propre santé... l'évangile de dimanche dernier ne prévoyait-il pas d'exclure l'impénitent?

Mais le coeur ne condamne jamais définitivement.

L'autre reste mon frère, et je dois laisser la porte ouverte pour son retour. Car si je rends indéfiniment les coups, c'est l'escalade. Il n'y a plus moyen d'exister.

Cependant, Jésus donne une autre raison à cette patience sans limites; une raison qui nous prend directement à la gorge. En effet... et de raconter une PARABOLE.

2^{ème} PARTIE : LA PARABOLE

a) Un somme énorme...

Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler des comptes avec ses serviteurs.

Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait 10 000 talents ;

c'est une somme fabuleuse, énorme, invraisemblable (que notre lectionnaire essaie de visualiser en précisant: soixante millions de pièces d'argent), ;

cette somme était , à la rigueur, plausible dans un pays voisin, l'Egypte des Ptolémées par exemple ex., où les intendants étaient personnellement débiteurs envers le roi pour la rentrée des impôts.

Mais il est plus probable que la parabole gonfle la somme pour décrire la situation sans issue de ce serviteur.

Dans ce cas, le roi fait penser au roi des cieux devant lequel nous sommes insolubles. Nous n'avons pas de quoi rembourser.

b) Conséquence

Alors, le maître ordonna de le vendre avec sa femme et ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Le gain est dérisoire, en regard de la dette énorme; de plus, chez les Juifs, la vente des personnes était inaccoutumée au temps de Jésus; mais ne restons pas accrochés à ces détails racontés pour corser le récit.

c) La supplication et le pardon

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurerait prosterné en un geste d'entière soumission, dans lequel perce l'adoration de l'homme prosterné devant Yahvé.

Il disait: *prends patience avec moi et je te rembourserai tout.*

Comment le ferait-il? Mais, ici encore, la phrase est pour le contraste.

Saisi de pitié, le maître le laissa partir et lui remit toute sa dette.

Entre l'ordre de vendre le serviteur et celui de le laisser partir, que s'est-il donc passé?

Il y a eu ce « *saisi de pitié* », littéralement pris aux entrailles maternelles. Ce roi qui aurait pu le vendre, en toute légalité, il a un coeur de mère. Dieu se dévoile ici, se révèle, non comme justicier, mais comme miséricorde et tendresse.

d) L'injustice...

Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent.

Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant: "Rembourse ta dette! "

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait:

"Prends patience envers moi, et je te rembourserai".

Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé.

Qu'il est odieux! Il vient d'expérimenter l'immense bonté du roi, de Dieu lui-même, et il refuse d'être miséricordieux pour mille fois moins, exactement six cent mille fois moins!

Déjà perce la « pointe » de la parabole (= le message essentiel) : la raison pour laquelle il faut pardonner

soixante-dix fois sept fois, c'est que Dieu t'a remis mille, six cent mille fois plus, infiniment plus que le petit peu de mal que ton frère t'a fait.

Tu serais odieux, comme cet homme, si tu ne pardonnais pas.

e) Le retournement...

La conduite de cet homme est si infâme, si perverse que, voyant cela, ses compagnons furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître...

Dans sa colère, son maître le livra au bourreau, jusqu'à ce qu'il eut tout remboursé.

Ici la bonté de Dieu ne peut plus rien faire.

Cet homme a besoin d'une salutaire correction.

Mais, cet homme, n'est-ce pas moi?

Moi, à qui Dieu a tant pardonné et qui ne veux pas pardonner à mon frère?

f) Conclusion de Jésus

'C'est ainsi que mon Père du Ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son coeur.'

Sans commentaire.

Michel Hubaut, ofm « Prier les paraboles »

**1. Il y a quand même des limites
au pardon !**

Seigneur,
il est déjà bien difficile de pardonner
à ceux qui nous ont blessés
par une parole désobligeante,
un comportement agressif,
une indifférence méprisante,
à ceux qui nous ont trompés,
lésés, supplantés ou évincés !...

Alors, Seigneur,
comment peux-tu parler de pardon
pour un assassin ou un mercenaire
qui a violé et tué, hommes, femmes et enfants,
pour le dictateur
qui a écrasé et humilié son peuple,
pour le propriétaire terrien
qui exploite la sueur des paysans,
pour le voleur récidiviste, le truand,
le gros trafiquant...

Mais Dieu me répond :

*Mon enfant, je le sais
le pardon n'est pas à ta portée !
Le pardon c'est moi qui l'ai inventé,
quand, un certain Vendredi,
dont je me souviendrai pour l'éternité,
je n'ai pas laissé éclater ma colère,
parce que mon propre fils,
torturé, hurlant de douleur,
m'a supplié de pardonner aux hommes,
ses frères !*

*Le pardon est un don que j'accorde
à celui qui me le demande.*

*Le pardon est la plus belle manifestation
de la vie de mon Esprit au cœur de l'homme.*

Par-donner,
*c'est avoir part-au-don de ma propre vie.
Pardonner,
c'est accueillir cette « part donnée », gratuite de mon
amour.*

Oui, le pardon défie toute logique humaine,
*Il est la seule force capable d'enrayer
la spirale de la violence et de la haine ;
il est la brèche imprévue
dans le mur en béton armé du péché.*

2. Pardonner de tout son cœur !

Seigneur, nous somme tous, devant toi,
des débiteurs insolvables !

Puisque tu nous a pardonné gratuitement,
fais-nous la grâce de pouvoir pardonner pleinement
de tout notre cœur.

Seigneur,
accorde-moi la grâce d'être un artisan
de ta Réconciliation,
la grâce d'être habité par ta miséricorde
et ton pardon,
la grâce de faire le premier pas
quand n'importe lequel de mes frères
a quelque chose contre moi.

Quand je regrette la division entre frères séparés,
donne-moi de les rencontrer et de les écouter.

Quand je me plains de tant de durcissements,
donne-moi de jeter des ponts
entre groupes différents.

Quand je me scandalise du mépris des droits des
émigrés,
donne-moi de savoir inviter, sous mon toit,
l'étranger.

Quand je dénonce le rejet des musulmans ou des
juifs,
donne-moi l'occasion de devenir l'ami de l'un d'eux.

Quand je me plains de l'indifférence des gens de mon
quartier,
donne-moi de susciter des rencontres entre voisins.

Quand je ne comprends plus les jeunes désorientés,
donne-moi de prendre du temps pour les écouter.

Quand je trouve inadmissible la mise à l'écart
des divorcés,
donne-moi de leur ouvrir ma porte
et celle de ma communauté.

Quand je me révolte
face aux tortures des régimes totalitaires,
donne-moi de m'engager
dans un organisme humanitaire.

Quand je suis bouleversé par tant d'homme affamés,
donne-moi de risquer
de nouvelles manières de vivre en société.

Alors, Seigneur, tu feras de ma vie,
une étincelle de ton pardon
qui propage le grand feu
du mystère de la réconciliation universelle.

Pourquoi pardonner ? Réponse du prédicateur de la Maison pontificale

ROME, Dimanche 11 septembre 2005 (ZENIT.org) – Nous publions ci-dessous le commentaire de l'Évangile de ce dimanche (Mt 18, 21-35) que propose le père **Raniero Cantalamessa** OFM Cap, prédicateur de la Maison pontificale.

L'Évangile de l'espérance
XXIV du temps ordinaire (année A) – 11 septembre 2005

Mais combien de fois faut-il pardonner ?

Pardoner est une chose sérieuse, humainement difficile, voire impossible.

On ne doit pas en parler à la légère, sans se rendre compte de ce que l'on demande à la personne offensée, lorsqu'on lui dit de pardonner.

Lorsque l'on donne à l'homme le commandement de pardonner, il faut aussi lui fournir une raison pour le faire.

C'est ce que fait Jésus avec la parabole du roi et des deux serviteurs. La parabole explique clairement pourquoi il faut pardonner : parce que Dieu a pardonné et nous pardonne, le premier.

Il nous remet une dette infiniment plus grande que celle que l'un de nos semblables peut avoir à notre égard. La différence entre la dette envers le roi (dix mille talents) et la dette envers le compagnon (cent pièces d'argent) correspondrait de nos jours à trois millions d'euros et quelques centimes !

Saint Paul peut dire désormais : « Le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour » (Col 3, 13).

La loi du talion est dépassée : « Œil pour œil, dent pour dent ».

Le critère n'est plus : « Ce que l'autre t'a fait, fais-le à lui » ; mais « Ce que Dieu t'a fait, toi fais-le à l'autre ».

Jésus ne s'est pas limité du reste à nous commander de pardonner ; il l'a fait, lui, le premier.

Alors qu'on était en train de le crucifier sur la croix, il pria en disant : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). C'est ce qui différencie la foi chrétienne de toute autre religion.

Bouddha a lui aussi laissé une maxime à ses disciples : « *Ce n'est pas avec le ressentiment que l'on apaise le ressentiment ; c'est avec le non-ressentiment que l'on apaise le ressentiment* ».

Mais le Christ ne se limite pas à indiquer la voie de la perfection ; il donne la force pour l'emprunter.

Il ne nous commande pas seulement de faire, il agit avec nous. C'est en cela que consiste la grâce. Le pardon chrétien va au-delà de la non-violence et du non-ressentiment.

On pourrait objecter : pardonner soixante dix fois sept fois, n'est-ce pas encourager l'injustice et donner son feu vert à la tyrannie ?

Non, le pardon chrétien n'exclut pas que tu puisses aussi, dans certains cas, dénoncer la personne et la traduire en justice, surtout lorsque sont en jeu les intérêts et le bien d'autres personnes encore.

Le pardon chrétien n'a pas empêché, pour citer un

exemple qui nous est proche, aux veuves de certaines victimes de la terreur ou de la mafia, de rechercher avec ténacité la vérité et la justice concernant la mort de leurs maris.

Mais il n'y a pas que les grands pardons ; il y a aussi les pardons de tous les jours :

dans la vie de couple, dans le travail, entre les membres d'une famille, entre amis, collègues, connaissances.

Que faire lorsqu'on découvre que l'on a été trahi par son conjoint ? Pardonner ou se séparer ?

C'est une question trop délicate ; on ne peut imposer aucune loi de l'extérieur. La personne doit découvrir en elle-même ce qu'elle doit faire.

Je peux toutefois dire une chose. J'ai connu des cas où la personne offensée a trouvé, dans son amour pour l'autre et l'assistance de la prière, la force de pardonner à son conjoint qui avait eu tort, mais qui était sincèrement repent.

Le mariage était reparti, comme de ses cendres, et avait connu une sorte de nouveau commencement. Personne ne peut certes prétendre que cela adienne, dans un couple, « soixante dix fois sept fois ».

Nous devons être attentifs à ne pas tomber dans un piège. Il y a aussi un risque dans le pardon :

celui de développer la mentalité de croire que l'on a toujours quelque chose à pardonner aux autres.

Le danger de se croire toujours créancier de pardon et jamais débiteur.

Si nous réfléchissons bien, très souvent, lorsque nous sommes sur le point de dire : « Je te pardonne ! » nous changerions notre attitude et nos paroles et dirions à la personne qui est devant nous : « Pardonne-moi ! »

Nous nous rendrions compte que nous aussi avons quelque chose à nous faire pardonner d'elle.

Demander pardon est plus important encore que pardonner.